

their time than does the Canadian Government, American officials run the same risk. Certainly the warm feelings for Canada of the personnel of the Office of Canadian Affairs are beyond question, and men who have served in the United States Embassy in Ottawa, such as Ambassador Merchant, are nearly without exception life-long friends of Canada.

A study published by the University of Denver in 1964 entitled: *Problem Solving in the Department of State*, is directly relevant. A professor of international relations, Dean Pruitt, examined the operations of an Office in the Department of State which he designated for purposes of anonymity as "XYZ Office", but which may very well have been the division of British Commonwealth and Northern European Affairs, of which the Canadian "desk" was then a part. This study is certainly helpful in understanding the functioning of the Department of State.⁴ Professor Pruitt examined a number of cases in which there was disagreement on a series of particular issues between a country "desk" and other agencies of the United States government concerning United States policy towards that country. In nine out of eleven cases, the "XYZ Office" favoured more concessions to the country in question. Pruitt concludes:

"... the members of the XYZ Office are more concerned about satisfying the needs and wishes of the countries under their care than are the members of other government agencies". (*An Analysis of Responsiveness between Nations*, in *Journal of Conflict Resolution*, Vol. 11, 1962, p. 8).

He paraphrases one of the co-directors of the "XYZ Office" as saying:

"One of the basis policies of the XYZ Office is to prevent other agencies from irritating too much the countries under our wing, as for instance to stop the Agriculture Department from undercutting the... commodity market in...".

Thus one has often the impression that Canada has, among the United States specialists in Canadian

⁴ Another very useful document is a study by the Brookings Institutions, *The Formulation and Administration of United States Foreign Policy*, prepared at the request of the Committee of Foreign Relations of the United States Senate, and published as part of the record of the Committee for January 13, 1960.

canadien à adhérer plus étroitement au point de vue américain sur les questions auxquelles ils consacrent leur temps, les hauts fonctionnaires américains courent le même risque. On ne saurait certes douter que le personnel du Bureau des affaires canadiennes entretient les meilleurs sentiments envers le Canada, et les Américains qui ont travaillé à l'ambassade des États-Unis à Ottawa, par exemple monsieur l'ambassadeur Merchant, sont presque tous sans exception toujours restés amis du Canada.

Une étude publiée par l'université de Denver en 1964 et intitulée: *Problem Solving in the Department of State* traite directement la question. M. Dean Pruitt, professeur de relations internationales, a examiné les activités d'un Bureau du département d'État qu'il a désigné «Bureau XYZ» pour lui garder son anonymat, mais qui pourrait très bien être la Division du Commonwealth britannique et des affaires de l'Europe septentrionale, dont le «pupitre» canadien faisait partie. Cette étude aide certainement à comprendre les rouages du département d'État.⁴ Le professeur Pruitt a examiné un certain nombre de cas où il y avait désaccord sur plusieurs points en particulier entre le «pupitre» d'un pays et d'autres organismes du gouvernement des États-Unis relativement à la politique américaine à l'égard de ce pays. Dans neuf cas sur onze, le «Bureau XYZ» était disposé à faire plus de concessions au pays en question. Le professeur Pruitt conclut:

«... les membres du Bureau XYZ sont plus anxieux de satisfaire les besoins et les désirs des pays dont ils ont à s'occuper que ne le sont les membres des autres organismes du gouvernement». (*An Analysis of Responsiveness between Nations*, dans le *Journal of Conflict Resolution*, Vol. 11, 1962, p. 8).

Il attribue le commentaire suivant à l'un des co-directeurs du «Bureau XYZ»:

«Une des politiques fondamentales du Bureau XYZ est d'empêcher les autres organismes de trop irriter les pays placés sous notre tutelle, comme d'empêcher par exemple le département de l'Agriculture de vendre moins cher les matières premières de... dans...».

Ainsi, on a souvent l'impression que le Canada possède, parmi les spécialistes américains des affaires cana-

⁴Un autre document très utile est l'étude *The Formulation and Administration of United States Foreign Policy* que Brookings Institutions a préparée à la demande du Comité des relations étrangères du Sénat américain, et qui a été publiée en date du 13 janvier 1960 dans les procès-verbaux du Comité.